

Les Balades de La Mérine ... Nouvelle formule

Après nous avoir invités lors de ses précédentes balades, qui étaient bien souvent le prétexte à retrouver ses anciennes connaissances, notre Mérine a décidé de se retirer dans sa belle demeure des Bujoliers pour mieux recevoir ses amis. Préférant confier la continuité des parcours par communes à ses amis de l'association « Passé composé de Saintonge » qui se feront un plaisir de présenter les aspects archéologiques et historiques des sites rencontrés par les touristes, logiquement attirés vers notre « Belle Saintonge ». Cette agréable mission sera conduite par « Cousine Jheanine » déjà connue et appréciée pour ses précédents récits. Elle sera en lien avec les collègues de l'association qu'elle côtoie régulièrement dans un esprit amical et constructif.....> Et... Belles balades à tous !!

Saintonge & Patrimoine

Retirée dans sa belle maison charentaise des Bujoliers, La Mérine accueille sa filleule Céline. Jeune femme moderne du XXI^{ème} siècle, férue d'histoire, d'archéologie de patrimoine et de tourisme, elle participe à la vie locale. Elle lui annonce qu'elle a invité trois amis de l'Association Passé Composé de Saintonge pour l'accompagner dans ses déplacements de loisirs.

Par une belle journée ensoleillée, avec trois membres de l'amicale, (Léon, Guy et Roger), Céline part en balade du côté de Saint André de Cognac en Charente, pour découvrir les communes limitrophes. Nos touristes d'un jour longent le Ri-Bellot, beau et frais ruisseau affluent de L'Antenne, qui descend de St Sulpice de Cognac et prend sa source dans les bois de chez Billard, pour resurgir un peu avant le hameau du Ris-Bellot, situé sur la via Agrippa (Saintes-Lyon) via Limoges, encore appelée chemin chaussé ou chemin romain. Près du cours d'eau poissonneux, où se côtoient anguilles, truites et brochets. Céline croise un groupe de pêcheurs non loin des cressonnières. Il n'y a plus de lavandières occupées aux lavoirs face aux rouissoirs, elle se demande si le chanvre repoussera dans la vallée ?



C'est enfin les bois de La Font Joyeuse, le raidillon monté, elle parvient au château de Font-joyeuse une élégante bâtisse, en pierre de taille aux toits couverts d'ardoises.

Elle pénètre dans la cour d'honneur par le portail flanqué de deux tours carrées, où l'attend le propriétaire des lieux.

Monsieur Alain Vinet, Maire délégué de la commune de Louzac-St André.

< Château de Font-Joyeuse

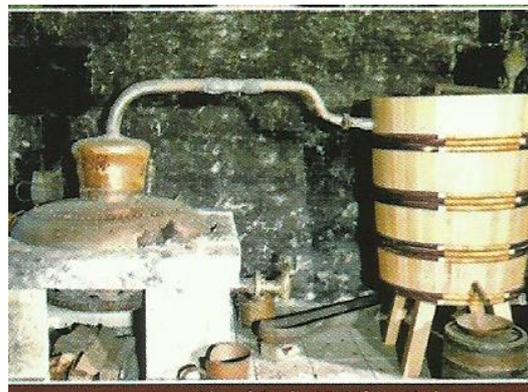
Il reçoit Céline et ses amis avec une grande amabilité dans une partie privée du château et lui accorde volontiers du temps pour répondre à ses questions. Elle le remercie vivement et l'interroge sur l'historique du château.

A l'origine Font-joyeuse était un castrum romain, bâti près du Ri-Belot, à la source bienfaisante et miraculeuse, les romains appréciaient les soins aquatiques et les thermes.

Dans l'entrée, un majestueux escalier en colimaçon conduit à l'étage noble, un long et large corridor précède le salon où trône une imposante bibliothèque, une enfilade de six portes à deux corps. Au fond de la pièce, la cheminée en marbre beige, porte un écusson où sont entrelacées les initiales GH, de l'ancien propriétaire, Monsieur Gaston Heurgon, par ailleurs employé dans une grande maison de cognac et qui transforma le logis en château. Pour célébrer la fin de la construction, Mr Heurgon donna une fête où furent conviés, sa famille, ses amis ainsi que son employeur directeur de cette Maison de cognac. Ce dernier prit ombrage de la magnificence du château conçu par... un employé et... le congédia !

Le nom évoque : La joie, la beauté, le bien-être, on s'y sent « Beunèze » comme aurait dit notre Mérine. Céline apprend qu'un moulin à roue à aubes alimentait la réserve du château, et que la vallée a été drainée par la famille Guérin de Fontjoyeuse, propriétaire du logis pendant 300 ans, jusqu'en 1875 avant l'arrivée de Mr Heurgon.

En 1949, la propriété est achetée par la famille Boulétreau, l'épouse de Mr Vinet. La polyculture, l'élevage et la viticulture ont contribué à la prospérité du domaine qui employait un nombre considérable de serviteurs.



L'alambic

Nous retrouvons ces activités au travers des outils anciens, conservés en état de marche dans le musée aménagé dans l'une des tours, ils nous content la vie au chai où deux pièces rarissimes sont à voir, absolument. Un pressoir en bois des 17 et 18^{ème} siècles et l'antique alambic en cuivre, dont la cuve de refroidissement est en bois.

Des charrues en bois, un tarare, une moto-batteuse à main, qu'il fallait actionner avec une manivelle, traduisent la dureté des tâches. Et bien d'autres objets encore.

Ce matériel ancien voisine avec du matériel plus récent utilisé de nos jours.

Souriante, Céline demande la permission de prendre des photos, en souvenir de son passage, elle les montrera autour d'elle. Un char à bancs, et une calèche, une « blayaise » du 19^{ème} siècle, qui ne demande qu'à être attelée et donne envie de partir en villégiature, comme au bon vieux temps. Mais la vie au château a bien changé. Une distillerie moderne de dimensions plus actuelles, transforme le vin du domaine en cognac qui, ajouté au moût de raisin frais, donnera un excellent pineau, un délice pour les papilles, à consommer avec modération .

La coquette salle de réception accueille les visiteurs dans le parc où fleurit un magnolia séculaire. Enthousiaste Céline demande un document d'accueil, elle recommandera la visite à ses amis.

Une étape, sur les chemins du cognac, dans la Saintonge viticole.



*L'écusson des
Étapes du cognac où
Mr Vinet est adhérent.*

Le groupe se dirige maintenant vers l'église St André, du XI^{ème} siècle perchée sur un promontoire qui domine Le Ribelot. De style roman, accolée à un ancien prieuré, la façade ouest comporte un portail décoré de losanges et de pointes de diamants, la fenêtre est encadrée par deux statues, la corniche repose sur des modillons sculptés.



Le portail de l'Eglise St André

La voiture repart après avoir sillonné coteaux, vallons et combes pour gagner Louzac, dont le maire est monsieur Jousson .

Louzac tire son nom d'une cité gallo-romaine, domaine de Lutés et son suffixe AC, située sur la via Agrippa.

C'est un village de charme, sur un plateau rocheux, sur l'esplanade. A l'ombre des marronniers, se dresse l'église St Martin. L'extérieur est sobre et austère. Elle domine la vallée à laquelle, on y accède par un large et pittoresque escalier de pierre.

Céline admire le beau portail de style roman en plein cintre aux riches décors de feuillages, sur lequel avant 1805, on pouvait lire un verset de St Paul, les colonnes romanes portent des chapiteaux sculptés, tel un vaisseau la nef est voûtée en arcs segmentaires, en briques, la coupole sur pendentifs est percée d'un oculus, le clocher gothique abrite une cloche bénite en 1607 située sur le passage vers Compostelle. Les murs sont gravés de croix jacquaires (*coquilles St Jacques*) et de nombreuses variétés de dessins et symboles.

Selon Monsieur Daniel Bernardin, du Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques, les graffitis relatent le cheminement des pèlerins : des traces de mains de pénitence, les pèlerins agenouillés, grattaient la pierre jusqu'au sang, ainsi que de nombreux autres dessins ; dans la petite chapelle, c'est un meunier sur son âne.

D'autres marques auraient été laissées par des compagnons du Devoir, tailleurs de pierre, maçons, menuisiers fiers de leur métier, dont St Martin aurait été protecteur, ils signaient leur passage de la rosace compagnonnique ou d'autres signes initiatiques..

Louzac était une 'vicairie' perpétuelle, rattachée au Chapitre de Saintes, avant de rejoindre celui d'Angoulême et dépendait de l'archiprêtre de Jarnac . Des croix jalonnent les chemins, celle de la Croix Fringant, a donné son nom au lieu-dit, en direction de Burie.

Par le sentier des Borderies, Céline va découvrir le logis de Montlambert, du 16^{ème} siècle. Il est en limite des deux départements symbolisée par une pierre, c'était une frontière juridico-politique et religieuse.

La suite du parcours les fait passer devant le logis de la Motte. Elle aperçoit l'entrée remarquable et le beau portail seigneurial du XVIII^{ème} S. de la ferme. *L'ouvrage en arc roman est reproduit à l'identique à l'autre extrémité de la ferme.* Puis, ce sont les vignobles des Borderies, en direction de St Sulpice de Cognac. Verdoyante commune dans la vallée de l'Antenne où coulent ruisseaux et fontaines, bordés de moulins et de belles demeures.

Céline découvre le Logis du Plessis, qui a conservé un passage couvert et le logis de Bel-Endroit, au nom enchanteur. On y accède par le « chemin des chauffeurs » (*Les chauffeurs étaient des brigands qui parcouraient la campagne. Ils s'introduisaient par effraction chez les habitants et leur chauffaient les pieds pour qu'ils avouent l'endroit où ils cachaient leurs économies.*).

St Sulpice est bâtie, sur un plateau calcaire. Cette commune charentaise très étendue, encerclée en partie le bourg de Burie (17). De nombreux villages la composent. Les maisons de calcaire ont été construites avec la pierre extraite aux carrières des Chaudrolles. Il reste des cavités, refuge des chauves-souris. Des tombes rupestres y ont été retrouvées. Ces carrières ont été exploitées dans les temps anciens. L'extraction de la pierre, était l'une des ressources de la commune.

Traversée par les cours d'eau de « L'Antenne » on y compte de nombreux moulins. Dans le centre de l'agglomération l'église de Saint Sulpice (XI^{ème} et XII^{ème} siècle). La façade à trois niveaux comporte au rez-de-chaussée un portail à voussures avec deux arcades romanes de chaque côté. En face ce portail, on remarque un « travail à bœufs » qui maintenait les bêtes le temps du ferrage.



Portail du Logis de La Motte



L'Eglise de Saint Sulpice



Le travail à boeufs.

Le premier pont de St Sulpice fut un passage pour franchir la chaussée romaine.

Il a joué plus tard un rôle historique durant les guerres de religion. C'est là, que en 1569 après la bataille de Jarnac l'amiral de Coligny rallia le reste des troupes protestantes.

Une pyramide sur le pont commémore le rassemblement. Le pont de St Sulpice, a joué un rôle historique durant les guerres de religion.

A cet endroit, l'amiral de Coligny rallia le reste des troupes protestantes en 1569, après la bataille de Jarnac. C'est aussi sur ce pont que le catholique comte d'Harcourt, repoussa les troupes du prince de Condé.

Le pont de pierre à Saint-Sulpice est un ouvrage étroit sur lequel deux poids lourds se croisaient en alternance. Aujourd'hui, une nouvelle rocade a réglé le problème de la circulation.

Ravis de ce riche périple, Céline et ses amis reprennent les chemins boisés de notre belle Saintonge.

« Cousine Jheanine »

